

Vers de nouveaux horizons...

La Ligue de l'enseignement et la pluralité culturelle.

6 & 7 juillet 2015

Jean-Michel Ducomte, président de la Ligue de l'enseignement.

Mesdames, Messieurs, Chers Amis, Chers Camarades,

J'en suis convaincu, être laïque n'interdit, ni d'être intelligent, ni de faire preuve de lucidité. Les travaux conduits au cours de ces deux journées en attestent.

La Ligue de l'Enseignement a toujours veillé, au cours de ses cent cinquante ans d'histoire, à ne jamais se poser en donneuse de leçons, elle n'a jamais, non plus, hésité à poser les questions qui pouvaient fâcher ou déranger, comme l'a, lumineusement, montré Jean-Paul Martin dans son intervention liminaire.

Je ne vous surprendrais pas en vous indiquant que notre ligne de conduite ne connaîtra pas d'infléchissement, et je pense, sans faire preuve d'un orgueil déplacé, que cent cinquante ans l'histoire n'ont pas affaibli les deux exigences que j'évoquais en commençant.

Nous aurions pu rêver, comme le fit si bien Stéphane Mallarmé, de définir les contours du tombeau que nous destinerions à ce principe, qui n'a cessé de nous faire agir, afin de nous convaincre qu'il avait valeur d'éternité parce que se définissant comme porteur d'universel ; « Telle qu'en elle-même, enfin, l'éternité la change ».

Et puis nous avons décidé de maintenir notre réflexion inscrite dans une stratégie d'élucidation des impératifs que nous impose une société devenue multiculturelle, et je pense que nous avons eu, que nous avons, que nous aurons raison.

Nous avons, tantôt explicitement, tantôt de façon plus implicite, posé deux exigences de méthode.

Nous sommes d'abord convenus qu'il n'était pas concevable d'aborder la question laïque sans emprunter « le chemin sombre qui mène à la justice » dont parlait Jean Jaurès, sans tenir pour évidente la liaison entre la dimension laïque et la dimension sociale de la République, comme nous l'a rappelé Jean-Paul Delahaye, voire, mais cela est une évidence, sa dimension démocratique. Les principes n'ont, en effet, de sens que confrontés à l'épaisseur du réel.

Nous considérons également que le débat laïque participe du débat culturel, qu'il n'y a pas d'hégémonie laïque envisageable ou possible sans hégémonie culturelle progressiste, et je pense qu'il convient que nous ayons la lucidité d'admettre que, à défaut d'avoir vu venir le danger, nous nous battons aujourd'hui souvent le dos au mur face à des adversaires ennemis d'une diversité culturelle qui bouscule leur tropisme conservateur et leur assurance identitaire. Ceci devrait nous éviter de parler une langue morte en nous cantonnant dans une psalmodie confortable sous le regard sévère de donneurs de leçons, au mieux confortablement installés dans le ciel des idées, au pire, et nous y sommes déjà, détrousseur d'un principe qu'ils mettent au service d'une stratégie visant à obtenir

la capitulation de ceux qui ne répondent pas à la lecture identitaire qu'ils font de l'univers social, qu'ils continuent, par commodité, de qualifier de républicain.

Nous débattons dans un contexte où la laïcité a, semble-t-il, pour ceux qui s'en réclament de la façon la plus tonitruante, perdu de sa fonction initiale d'émancipation, de sa capacité à desserrer le poids des appartenances.

Vous l'avez parfois entendu, la vérité résiderait dans la formulation d'interdits, dans la construction d'obligations, dans l'exigence de se conformer à un mode de comportement, à un mode de vie construit autour d'une injonction d'invisibilité de la singularité de ceux que leur culture rend différents. La laïcité se fait alimentaire, vestimentaire. Manger du porc serait pour les apôtres d'une laïcité de ressemblance la preuve irréfutable d'une conviction républicaine assurée.

D'où vient-il que ce ne soit que dans une compulsivité normative, porteuse d'interdictions, de la part d'une société qui semble avoir perdu sa capacité à concevoir et à faire confiance à l'avenir, que, pour certains, résiderait le carburant d'une laïcité utile, c'est-à-dire de nature à purger l'univers social de ce qui blesse leur regard ?

Un début d'explication réside dans le sentiment que la définition d'un cadre légal serait de nature à renforcer une stratégie d'émancipation. Une formule, souvent citée dans les vieux manuels de droit social, résume cette vision des choses : « Entre le fort et le faible, c'est la liberté qui opprime et c'est la loi qui affranchit ». Cette conviction, formulée par Lacordaire, dominicain libéral au milieu du XIXe siècle, a le mérite d'une apparente simplicité. Peut-être le religieux avait-il raison concernant les relations d'individu à individu inscrite dans une relation de dépendance comme la relation salariale, mais ici ce n'est plus l'individu dans son rapport à l'individu qui est en cause, mais la société dans son rapport à certaines de ses composantes minoritaires. Ce ne sont plus des droits nouveaux qu'il convient de poser, mais des interdits que l'on édicte, des censures que l'on pose. Et ce n'est plus Lacordaire qu'il faudrait convoquer mais Voltaire qui considérerait que l'on interdit ce qu'on n'a pas assez d'esprit, de courage ou de conviction pour le soumettre à débat. D'autant, qu'à l'inverse, les mêmes répugnent à adopter des lois réellement émancipatrices comme celle ouvrant le mariage à tous, sans distinction d'orientation sexuelle. Laïque oui, du moins l'affirment-ils, mais dans les limites d'une vision sociale biblo-centrée.

Si nous voulons éviter un enfermement dans un entre-soi médiocre et inutile, il importe que nous apprenions à créer du commun ainsi que l'ont martelé Edwy Plenel et Nicolas Cadène. Cela ne veut pas dire que nous cessions d'être des enfants des « Lumières » ; la laïcité n'aurait pas de sens dépouillée de l'idéal émancipateur qui les fit s'allumer. Les quatre principes d'identification de la laïcité évoqués par Valentine Zuber, la liberté, l'égalité réelle, le refus de toute discrimination, la possible expression de toutes les convictions, en sont l'expression. Mais notre regard sur l'universel ne doit jamais se limiter à une référence dévote et désincarnée ; les acteurs et actrices du combat féministe en savent quelque chose. Si nous voulons continuer à lui faire produire sa capacité à nous rendre plus libres, il convient que nous nous attachions à produire du commun à partir de la diversité sociale, culturelle voire culturelle, conçue comme le creuset d'émergence de formidables ressources de sens. Pour paraphraser le philosophe François Jullien, il faut que nous ayons l'intelligence de débusquer les richesses qui résident dans « l'entre » en discernant les vérités transitoires qui émergent des écarts de culture. Avec des mots différents, Nadia Azouy ne disait pas autre chose lorsqu'elle

évoquait l'humanisme du divers. Produire du commun sans rien renier de l'ambition universaliste, sans jamais nous déprendre de notre héritage, mais sans jamais, non plus, taire la complexité, la rugosité, la richesse ou la capacité de résistance du réel. Ce n'est parce que le réel nous résiste que nous devons considérer qu'il se trompe. Si nous n'avons pas l'intelligence de le prendre pour ce qu'il donne à voir, il est vraisemblable qu'il se vengera. L'histoire en offre de successives et navrantes illustrations. Et ce que nous percevons comme des symptômes qui nous interrogent risque de devenir de bien réelles maladies. Croyez-moi, ce qui se trame dans les têtes a constamment plus d'importance que ce qui se laisse voir sur les têtes. Mais encore faut-il que nous échappions aux logiques d'essentialisation qui, derrière les catégories, font se dissoudre des individus, hommes et femmes, gourmands de liberté et d'égalité, mais aussi de reconnaissance de qu'ils sont et donnent à voir.

J'ai tenté de définir les contours d'une stratégie, mais cela ne suffit pas. Encore faut-il que derrière les mots nous inventions les moyens de soigner les maux que nous identifions.

Nous n'avons pas attendu l'occurrence de nos cent cinquante ans pour nous mettre au travail, notamment en engageant une réflexion sur nos propres pratiques dans le cadre des activités que nous développons.

Je profite de la présence parmi nous du Président de la Fédération Humaniste européenne pour rappeler que nos interrogations ne se limitent pas aux frontières de la République. Ensemble, nous avons décidé de lancer une initiative citoyenne afin de convaincre, voire de contraindre, les autorités communautaires à assumer leurs obligations face au basculement populiste de la Hongrie.

Mais cette laïcité, éducatrice, élucidatrice, généreuse et compréhensive – tant pis pour les adjectifs – nous souhaitons également la rendre opératoire au-delà du périmètre de nos propres actions. Nous avons noué des partenariats tant avec le monde universitaire qu'avec l'Observatoire de la laïcité. Ceci nous a conduits à concevoir, dans une fidélité assumée à notre statut, mais aussi à notre responsabilité, de mouvement d'éducation populaire, l'organisation d'un Laboratoire de la laïcité et de la diversité aux ambitions de tink and do tank, lieu de réflexion mais aussi d'élaboration et de formation. Des indications plus précises vous seront données à bref délai.

Chaque époque génère ses idées reçues, chaque évènement suscite la recherche de réponses simples, mais cela ne doit pas nous conduire à renoncer à la complexité. C'est cela aussi le courage de chercher la vérité en nous évitant de faire écho « aux applaudissements imbéciles et aux nuées fanatiques », voire en nous prémunissant contre les postures un peu rances de quelques intellectuels autoproclamés, parfois aussi d'analphabètes, brunis sous les médias comme d'autres blanchissent sous le harnais.

Merci